



SA MAJESTÉ LE CHARTREUX

TEXTE

Nacho Sánchez

PHOTOS

Anna Huix

Le cheval chartreux a connu une longue période de développement. Sa force et son tempérament résultent de siècles de dévotion de la part de moines du XV^e siècle. Aujourd'hui, à Cadix, près de la ville de Jerez de la Frontera en Espagne, cette race magnifique est toujours élevée avec le plus grand soin.

À peine 48 heures après sa naissance, Jubiloso, un petit poulain efflanqué à la robe brune, est encore maladroit sur ses membres. Il n'ose pas s'éloigner de sa mère, mais ses yeux sont grand ouverts et son regard traduit surprise, curiosité et calme. Son nom signifie « joyeux » et il semble effectivement heureux, quoiqu'il ne réalise pas la chance qu'il a d'être né dans la famille légendaire des chartreux, une race réputée pour son intelligence, sa noblesse et son courage exceptionnels.

Sa famille est l'une des rares souches à appartenir à la *Pura Raza española*, la « Pure Race espagnole ». C'est l'une des plus anciennes lignées équestres, maintenant vieille de plus de 500 ans. Jubiloso ne le sait pas, mais il pourrait un jour servir dans la Guardia real (la Garde royale espagnole), ou être remarqué lors d'un concours de dressage. Et, avec un peu de chance, devenir étalon dans un haras et jouer un rôle clé pour l'avenir de sa race.

Jubiloso appartient au haras Yeguada Cartuja Hierro del Bocado, une réserve dédiée à l'élevage des chartreux. Elle s'étend sur plus de 218 hectares aux abords de Jerez

de la Frontera, dans la plaine historique de Fuente del Suero. Avec un cheptel de 300 chevaux, ce haras est le plus important des 35 que regroupe l'Association des éleveurs de chartreux. Son objectif principal est de préserver et améliorer le cheval chartreux, une race qui se distingue par sa taille, son élégance, la vivacité de son allure – et avant tout par la noblesse de son caractère. « Ils s'adaptent à n'importe quel cavalier », dit Francisco Leal, le président de l'Association, dont les membres possèdent quelque 900 sujets de cette dynastie équestre.

Pour comprendre les origines de cette race, il faut remonter près de 800 ans en arrière. Au XIII^e siècle, les chrétiens reprennent Jerez de la Frontera au califat et établissent 24 garnisons de chevaliers dans la ville. Deux siècles plus tard, l'un d'eux fait don à la ville de sa fortune pour y faire construire un monument d'une très grande beauté. Ce souhait est exaucé avec la Cartuja de Santa María de la Defensión, un monastère chartreux où s'installent des moines de Séville.

Ces derniers louent une partie de leurs terres, produisent du vin et gèrent également un port de pêche sur les rives de la



rivière Guadalete. C'est en 1484 qu'ils démarrent l'élevage du cheval auquel ils vont donner leur nom.

Les moines commencent par sélectionner un petit groupe de chevaux andalous qui vivaient dans la région depuis les temps préhistoriques et qui étaient très bien adaptés au terrain et aux grandes exigences du travail de la terre. Davantage guidés par leur intuition que par des connaissances scientifiques, les frères croisent leurs meilleurs sujets, en recherche de la perfection.

Les moines du monastère accordent une importance exceptionnelle à cet élevage. Ils en viennent même à concevoir une marque en forme de cloche, aujourd'hui emblématique, symbole de distinction et de luxe, ayant permis d'instituer ces animaux comme dignes de servir les rois et les nobles. La légende de ces moines se trans-



met aux générations successives. Quand ils quittent le monastère en 2000, ils font don au haras Yeguada Cartuja Hierro del Bocado de leur fer à marker, toujours préservé en mémoire de l'histoire de la race et des prédécesseurs du haras.

« Pour nous, c'est un honneur de travailler avec des bijoux vieux de cinq cents ans », explique Ignacio Bonmatí, un cavalier expérimenté. Âgé de 32 ans, il est au haras depuis quatre ans. Il supervise en ce moment l'entraînement de huit chevaux, choisis pour leur caractère noble et leur courage au travail. Les chartreux ont un lien particulier avec leur cavalier, qui leur permet de se comprendre mutuellement avec un minimum de gestes ou de paroles.

Une session d'entraînement est un vrai spectacle. L'assurance et la puissance des chevaux impressionnent, ils paraissent à

Pages 64-65 : réputé pour son excellente aptitude au dressage, le chartreux est l'une des races les plus prestigieuses d'Espagne. Page de gauche, en haut : Ignacio Bonmatí, un cavalier du haras Yeguada Cartuja Hierro del Bocado, à côté de Generoso de Cartuja (à gauche) et d'Alfarero de Cartuja (à droite). En bas : un adulte bai comme Ilicitano II est une rareté, les poulains naissant bruns (ci-contre) et devenant gris. Au haras, les poulains restent dans leur enclos jusqu'à trois ans. Quand il sera assez grand, Jubiloso les rejoindra. Cette page, en bas : Argentino XXV est un étalon plus âgé, à la descendance nombreuse.



LE CHARTREUX SE CARACTÉRISE PAR UN CALME, UNE NOBLESSE ET UN COURAGE EXTRAORDINAIRES.

peine toucher le sol, quelle que soit leur allure : pas, trot ou petit galop. La sensibilité du cavalier est toute aussi frappante. Ici, il n'y a pas de grands éclats de voix, mais un langage corporel plus démonstratif que les mots. Un tel mode de communication, dans lequel l'encouragement est aussi important que les rappels à l'ordre, est connu sous le nom de « la touche équestre ».

« Nous autres cavaliers sommes aussi en partie psychologues », affirme Juan Bosco. Né dans un haras à Chiclana de la Frontera, à Cádiz, il est en contact constant avec ces animaux depuis toujours : « C'est plus qu'un métier. C'est toute ma vie. »

Quand ils ne s'entraînent pas, les chevaux se reposent dans des box confortables au sol sablé, entourés de bougainvilliers rose vif. Ils sont proches les uns des autres et chaque après-midi, un concert de hennissements se fait entendre. On trouve ici Ojeador V, Olvidado VII, Encantado XLIX, Osado LXV, Andaluz CLVIII et Altanero CCIII. Ils sont tous les descendants du fier Animoso XXXI. À 30 ans, bien qu'ayant dépassé l'espérance de vie habituelle d'un cheval, celui-ci fait toujours preuve d'une grande énergie. « Ils sont un patrimoine historique vivant », dit la présidente du haras Judit Anda.

Une équipe de palefreniers en bottes de travail est constamment au service des chevaux et s'assure de leur bien-être. Le rituel quotidien débute par le brossage de chaque animal avec une étrille qui permet d'enlever la poussière de sa robe ; le nettoyage et le graissage des sabots ; l'utilisation d'un shampoing et même d'un après-shampoing spéciaux pour que leur toupet et leur crinière flottent au vent. Parmi tous les chevaux, c'est Argentino XXV qui semble le plus apprécier ce traitement. Il marche avec élégance et prend la pose pour les





Sur cette page, en haut : l'allure d'Altanero CCIII (à gauche) lui a valu de nombreux prix de dressage. Une analyse minutieuse de la lignée d'Encantado XLIX (à droite) laisse présager que ses descendants seront également aptes au dressage. En bas à gauche : les chevaux sont soignés comme des princes et leur crinière est tressée avant

les concours. En bas à droite : le *mosquero* est un accessoire équestre traditionnel espagnol normalement fait en crin ou en cuir, orné de glands appelés *borlas*. Il a un but décoratif et chasse aussi les mouches. Page de droite : au monastère chartreux, Altanero CCIII exhibe son encolure musclée typique de sa lignée chartreuse.

photos, fier de sa longue crinière qui sera tressée avec soin pour les concours.

Si les mâles sont entraînés au dressage et bichonnés pour devenir des étalons, les juments sont surtout consacrées à l'élevage. Elles passent les matinées à l'écurie et le reste de la journée au pré, libres de galoper avec leurs poulains.

« Les juments sont essentielles à la préservation de la lignée », note le maître d'écurie Juan Pedro Aguilar. Il a commencé sa carrière comme palefrenier il y a plusieurs années avant d'assurer la succession de son oncle à la tête du haras. Fort de l'expérience de sa famille, il connaît le nom et les particularités de chaque cheval grâce au temps passé à leurs côtés. Il a souvent aidé les juments à la naissance de leur poulain. « Regardez-les, quelle qualité ! » s'exclame-t-il avec satisfaction dans son bureau, qui ressemble à un musée d'accessoires équestres, souvent fabriqués de ses propres mains. La tradition est importante au haras mais l'innovation y tient aussi une grande place, en particulier en matière de reproduction, comme en témoigne la présence sur place d'une équipe de vétérinaires pratiquant les techniques les plus modernes. Le haras est très fier de son cheptel.

Grâce à l'action des haras membres de l'Association des éleveurs de chartreux, la nouvelle génération de cette famille équestre reste un symbole de prestige et de qualité. L'intérêt qu'elle soulève dépasse largement l'Espagne, avec des clients au Brésil, aux États-Unis, en Allemagne et même en Thaïlande. Mais la plupart des chevaux sont acquis localement par des passionnés, fermement décidés à participer à cette légende vieille de plusieurs siècles. ♦



Scannez le code QR pour consulter le contenu exclusif Magazine Extra de la rubrique Propriétaires sur patek.com/fr/proprietaires

